

Sur la chylification ~~par~~ en. gillette, m^e en chirurgie
ou carry
1 Donneau
à Romo-
ventin
en folio
de la
rejetée
n^o 106.

Plusieurs auteurs ont traité avec célérité, dans
leurs cours anatomiques, de la chylification;
mais j'en ai point vu qui ayent fait jus qu'à présent
un traité particulier de cette matière.
C'est pourquoi à l'instigation de quelques
Curieux et de lettres dignes de la chirurgie
qui ne sont point initiés dans l'anatomie, j'ay
envoyé à la Faculté que j'ay l'honneur de présenter
à l'Académie Royale de chirurgie pour
obtenir son approbation, si elle est digne
et pour être mis au nombre des leçons de
prix qu'honore l'Académie, ceux qui s'attachent
distinctement à l'art de chirurgie.



Des routes que prennent les aliments dans notre
corps et des qualités qu'ils y acquièrent, dans
chaque endroit où ils passent.

De celles de la bile dans le premier intestin.
Et de celle qui se rend à la vésicule dans le même intestin
par une duplication abrégée des parties
principales, en chaque endroit, ou elle, sont
traités.

Avant que d'examiner les préparations que les
aliments reçoivent dans chaque endroit, ou ils

A R C 95-143

passent, je réduis au nombre de six les organes
qui y sont propres et destinés; savoir, 1^o la bouche
2^o l'estomac 3^o les intestins grêles, 4^o le pancréas 5^o le
ventre 6^o le lufin le canal thorachique à quoy
il faut ajouter les glandes de l'estomac et celles
qui se trouvent répandues dans le canal intestinal
C'est dans la bouche que les aliments reçoivent leur première
élaboration & la reçoivent par le moyen des dents,
de la langue, et des glandes salivaires;
tandis qu'une partie des dents coupe, tranchent &
taillent les aliments et que les autres la brayent par
l'action de la mâchoire inférieure qui presse la
supérieure; la bouche parsemée d'une infinité
de glandes salivaires, arrange et detrempe les
aliments à mesure que la langue les balotte &
les ramène à plusieurs fois à l'action des dents
pour être parfaitement triturés.

Les glandes salivaires sont en grand nombre, il y
en a six considérables, trois de chaque côté; les
premières sont appelées parotides, les secondes
maxillaires, et les troisièmes sublinguales. on y ajoute
les petites glanduleuses parsemées tant sur la surface
de la langue que sur celle du pharynx.
La langue est un des plus puissant agent de la
mastication, par ses différents mouvements elle
est beaucoup à la disposition du palais &

Les aliments de devant arrivent et de droit à gauche
et en dedans poussant dans le fond de la bouche pour
les aider à entrer dans le pharynx. Surtout par
le moyen d'un de ces muscles nommé baro-cerato-glosse
qui en soulevant la langue abaisse exactement
le pyglatte sur le glosse pour empêcher que
quelque particule n'entre dans la trachée artère.

Les aliments étant pressés dans la cavité de l'œsophage
ils sont obligés de la suivre et de la suivre par
leur propre poids, que par l'action du muscle
œsopharyngien, convenant à se contracter,
l'ouverture du pharynx se ferme le quel arrive
lors de la déglutition et l'impulsion des aliments
qui ont été pressés dans son ouverture comme
il lui est dit & dessus par l'action de la langue.
Cette contraction qui n'est que momentanée venant
à cesser, le pharynx par l'action des autres muscles
qui lui sont propres, se trouve de nouveau dilaté,
de sorte qu'il lui est aisé de recevoir que le muscle
œsopharyngien est seul antagoniste de tous les
muscles du pharynx
La langue qui lubrifie l'intérieur de l'œsophage
ne contribue pas peu à la déglutition.



Les aliments étant donc parvenus dans l'estomac
il y restent quelques instans pour y recevoir une seconde
préparation, c'est la ou ils sont exactement divisés,
atténués et pénétrés par l'action de l'air et par le
suc gastrique que leurs helles fournissent par les glandes
de l'estomac, situées entre la tunique nerveuse et les
veloutées. La nature a attaché à cette dernière, certains
fillets disposés comme ceux d'un éventail, pour lui permettre
que la tunique nerveuse ne soit touchée que par accident
par les aliments, son but étant le mouvement de la membrane
veloutée. Les glandes appelées gastriques, situées
continuellement dans l'intérieur de l'estomac, avec
le suc qu'elles appellent Lymphes Stomacales ou suc gastrique
qui par la contraction des fibres charnues de
l'estomac, de l'action successive du diaphragme et
des muscles du bas ventre jointes à la chaleur naturelle,
decomposent les aliments, les rendent en une pâte molle
comme la bouillie, de couleur grise et dont
le dextre bibe sur laigre.

L'humour aqueux de l'estomac ne suffirait pas
encore pour diviser les aliments. il faut en fluidifier
encore d'un sel et d'une matière sulfurée;
c'est ce qui a été remarqué dans la bile, c'est elle
qui leur donne leur dernier degré de division

et sans elle la digestion seroit imparfaite, et de
Suite d'un grand dérangement dans l'économie.
amener que la division des aliments se fait et que
le chyle devient disponible dans l'estomac, et s'échappe
par le pilorus ou portier, dans l'intérieur duodénum, au
moyen de la situation oblique du ventricule, de la
force Contractile de sa tunique charnue et de
relâchement qu'il fait lorsque les matières déposées
dans l'estomac se présentent à lui à peu près sous une
forme liquide.

C'est ainsi que passent les matières de l'estomac dans
le premier intestin, tout est que ces matières ne sont
point suffisamment élaborées dans l'estomac, le pilorus
est toujours en contraction pour les retenir, à moins
que quel que autre cause n'en déranger l'économie.

La division et le mélange des aliments étant assez conditionnés,
le pilorus qui n'est autre chose qu'un sphincter, se relâche
pour donner passage à ces matières dans le premier
intestin appelé duodénum dans lequel elles acquiescent
leur dernier degré de perfection, elles y sont battues
divisées et premières tant par le mouvement vermiculaire
des intestins, que par l'action des muscles du bas ventre
et par celle de l'air etc: elles y sont en outre pénétrées
et mélangées avec trois sortes d'humours, savoir la
bile cystique, la bile hépatique et le suc pancréatique



Ces trois agents qui a proprement parler n'en font que deux, tiennent de cette pâte alimentaire, les parties Sulphureuses, mucilagineuses, aqueuses et Salées; l'un de ces agents est divisé les matières mucilagineuses, l'autre en divise les matières grasses et le dernier délaye les épaisses, corrige le degré d'aigreur et mitige l'acrimonie de la bile; de sorte qu'il se fait un mélange de ces liqueurs avec les matières; et que c'est par un mouvement continuél que les matières prennent une couleur blanche et une qualité coïssable pour former ce que nous appelons chyle.

tout cela se fait si admirablement, que j'en puis me dispenser de parler de la bourse de la bile dans le premier intestin et de celle du suc pancréatique dans le même intestin.

Je commence par la bourse du suc pancréatique à cause de la suite de mon discours, pour passer ensuite à celle de la bile.

On appelle Suc pancréatique, cette liqueur qui vient des pancréas, qui est une grosse glande d'aigreur de ~~celle~~ celles que nous appelons glandes conglomérées. Cette glande est située transversalement sur la face postérieure de l'estomac, attachée d'une part au mézenterie et de l'autre à l'intestin duodénum; sa structure est toute grénoise d'une infinité de petits corps glanduleux, liés

Les uns avec les autres, enveloppés chacun dans leur
propre tunique et tous ensemble dans une autre qui
leur est commune; chacune de ces glandes a un
petit conduit lacté qui grossit à mesure qu'il
s'éloigne de la glande, tous les petits conduits viennent
coudre dans un canal commun, appelé canal
pancréatique, lequel sort de l'extrémité antérieure
du pancréas, se portant vers l'intestin duodénum
duquel il perce les tuniques pour y verser la liqueur
que doit fournir cette glande appelée pancréas.
que le mécanisme est beau! Cette liqueur vient
tomber dans le premier intestin, pour y corriger la
bile et la rendre propre à la dissolution des aliments.
quant à la bile elle se divise en bile hépatique et la
bile cystique. la bile hépatique vient immédiatement
du foie par un conduit qui porte le nom de la liqueur
qu'il exhale; le conduit après la sortie du foie
rencontre le canal cystique ayant à peu près la même
fonction, parvient plonger dans le conduit cystique
pour s'y joindre; de sorte que les deux conduits forment
par leur réunion le canal cholédoque, lequel se
portant un peu obliquement de haut en bas, pour
atteindre bientôt la dernière courbure du premier
intestin à peu près on aboutit le conduit pancréatique,
pour y verser dans le bœuf la bile cystique, ou celle
qui est dans le réservoir du fiel et l'hépatique



qui lui celle qui vient précisément du foye comme
il lui dit cy dessus.

après que la matiere du chile a été perfectionnée
dans le premier intestin, tant par le mélange des
humeurs dont j'ai vu de parler, que par celui des
suc intestinal qui s'y trouve, elle laisse pomper
ce qui lui est proprement chile, par les veines lactées
mésentériques qui s'ouvrent au mouvement peristaltique
des intestins. Les vaisseaux lactés ainsi appelés,
parce que la liqueur qu'ils contiennent, lui ressemble
à du lait; charient le chile dans une espece de
Sac comme sous le nom de Reservoir du chile,
appelé aujourd'hui Reservoir de Pequet, nom de celui
qui en a fait la premiere demonstration, parce qu'il
y étoit ou en ignoroit l'usage.
Le Reservoir ne reçoit pas seulement le chile, mais
encore une Lymphe propre à se joindre au chile
qu'il reçoit des vaisseaux voisins lymphatiques, qui
y déposent l'humeur qu'ils contiennent: sorte
qu'elle s'y trouve confondue avec le chile.
De la le chile passe dans le canal thorachique
chilifère, après que les vaisseaux lactés ont puiss
dans le duo deum ce qu'il contenoit de plus fluide,
le Canal laisse le chile par son valve, le ducte
du chile, dans le second intestin qu'il appelle
jejunum qui par sa longueur et la multitude

des valvules, l'est à la Resorption d'une grande
quantité de chyle.

Le 6^e est le jejunum le 7^e l'intestin le plus court
des autres et des valvules et qui Resent plus
fortement l'action de l'estomac et dans lequel
la Salive et les Sucs dont j'ay parlé à l'essen
aincy que la bile, ayent plus delayé le chyle
et ayant par conséquent des lieux plus propres
à passer dans les veines lactées qui sont
ouvertes au mouvement peristaltique des
intestins, cela dans le Reservoir de pequet
cuvette dans le canal thorachique.

Après que les matières ont été suffisamment
chorées dans le jejunum et que les veines
en ont peisé ce qui est le plus fluide,
il laisse le plus grossier des valvules, le 8^e
dans le troisième intestin appelé illeum
dernier des intestins grêles.

Les matières coulent très lentement dans
cet intestin afin que par le Retardement,
les veines lactées qui se trouvent dans



Dans leur passage, peuvent mieux pomper
le chyle du chyle lacté pour gagner la
Route que jay dit cy dessus.

après que les matières ont été dépouillées,
de tout ce qu'elles ont de plus fluide et de
soluble, dans le trajet des trois intestins,
et de braver le mare de cette matière
à passer dans la Cavité des gros intestins.
premierement dans le Cecum. Secondement
dans le Colon ou il se achève de perdre
de la manière que jay expliqué cy dessus,
ce qui le rend de plus fluide.

de sorte la fin des matières, se dépose dans
le troisième intestin appelle Rectum ou il
sejourne plus ou moins et dont il se
en suite poussé vers l'aure par la contraction
des intestins et la pulsi par le relachement
des sphincters.

après avoir exactement suivi la Route des

matrice, du chile, je deviens suivant l'ordre de
mon discours à la liqueur chileuse passée
dans le reservoir de pequet curvité dans
le canal thorachique.

Le chile étant passé dans le canal thorachique
il y est mélangé et atténué par la lymphe
qui y passe continuellement, et est curvité
porté dans la veine sous-clavière gauche
par la situation de ce reservoir sous
l'aorte descendante et ascendante et
supportée sous les artères intercostales,
ce qui facilite le passage dans la veine
avec à chaque pulsation artérielle
ou il se fonde avec le sang pour être
lui-même couru par le sang par la
voie de circulation.

C'est par le mécanisme que se fait l'accroissement
et la réparation des parties qui font notre
continuellement notre corps.

A. G. D.



